

Histoire de Notre Dame de Guadalupe

Le récit le plus ancien des apparitions de la Très Sainte Vierge à l'indien Juan Diego, sur la colline du Tepeyac est le ‘Nican Mopohua’, en langue nahuatl, rédigé vers la moitié du 16ème siècle. L'auteur reproduit les termes du langage familier de l'époque, avec lesquels Notre Dame s'adresse au voyant.

13/05/2010

Le récit le plus ancien des apparitions de la Très Sainte Vierge à l'indien Juan Diego, sur la colline du Tepeyac est le *Nican Mopohua*, en langue nahuatl, rédigé vers la moitié du 16ème siècle. L'auteur est un contemporain des faits et reproduit les termes du langage familier de l'époque, touchants et pleins de fraîcheur avec lesquels Notre Dame s'adresse au voyant. C'est le dialogue aimant et confiant d'un homme tout simple avec sa Mère.

L'histoire commence en décembre 1531. Voici ce qu'en dit le *Nican Mopohua* : *Dix ans après la conquête de Mexico, la guerre se termina et il y eut la paix parmi les peuples et c'est ainsi que la foi jaillissait petit à petit, une connaissance du vrai Dieu pour lequel on vit.*

L'évangélisation avançait à grand pas.

Les rites macabres auxquels on se pliait pour *contenter* des idoles assoiffées de sang et dont les pauvres gens subissaient le lourd fardeau, semblaient déjà loin.

La délivrance du mal et de l'erreur qu'apportaient les sacrements et la doctrine du Christ fut comme un baume dans le cœur de ce peuple et la grâce produisit le merveilleux miracle de la conversion.

Dix ans seulement après l'arrivée de la foi dans le règne des Aztèques, Dieu voulut montrer qu'il plaçait sous le manteau de sa Très Sainte Mère l'évangélisation de ce nouveau continent.

Or il y avait alors, lit-on dans le Nican Mopohua, un petit indien, un pauvre homme du peuple, nommé Juan Diego, originaire de Cuauhtitlan. Un samedi, de très bon matin, alors qu'il se rendait à Mexico pour assister au cours de catéchisme de la doctrine

chrétienne, il passa près de la petite colline Tepeyac et il entendit le chant de milliers d'oiseaux. Levant la tête, il vit un nuage blanc entouré d'un magnifique arc-en-ciel. De la lumière blanche qui s'échappait du nuage.

Très content, il s'approcha et fut émerveillé par cette souveraine grandeur : son vêtement était rayonnant, comme le soleil et du rocher où elle était debout sortaient des rayons resplendissants. Juan Diego se prosterna pour écouter sa parole, extrêmement douce et courtoise, des mots de quelqu'un qui l'attirait et l'aimait beaucoup. Elle lui demanda :

«Juanito, mon fils, mon Juan Dieguito, où vas-tu?»

« Ma souveraine, ma bien-aimée, je dois rejoindre ta maison à Mexico, à Tlatelolco, pour suivre mon instruction sur les choses divines

faite par nos prêtres, délégués de
Notre Seigneur »

La Très Sainte Vierge dit alors à Juan Diego quelle était sa volonté :

- «Je veux que tu saches avec certitude, mon très cher fils, le plus petit de mes enfants, que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, mère du vrai Dieu, de qui provient toute vie, le Seigneur de toutes choses, maître du Ciel et de la terre. Je désire ardemment qu'une église soit construite ici pour moi. J'y offrirai tout mon amour, ma compassion, mon soutien et ma protection à tout mon peuple. Je suis la Mère de Miséricorde, la Mère de tous ceux qui vivent unis dans ce pays et de toute l'humanité, de tous ceux qui m'aiment, de tous ceux qui m'implorent et de tous ceux qui ont confiance en moi. Ici j'entendrai leurs pleurs et leurs douleurs et je

soulagerai leurs souffrances, leurs besoins et leurs malheurs ».

Ensuite, Notre Dame lui demanda d'aller trouver l'évêque, fray Juan de Zumarraga, pour lui communiquer son souhait et elle ajouta : « Je t'assure que je t'en serai très reconnaissante et que je te le revaudrai en te rendant heureux car tu mérites bien que je récompense le travail et les peines que ce que je te demande va te causer. Tu as entendu ma volonté, mon enfant le plus petit, vas, mets-y tout ton cœur ».

Or, on ne crut pas ce brave petit indien lorsqu'il révéla au prélat tout ce que la Vierge lui avait confié. Et très peiné, il revint à la colline de Tepeyac pour faire part à la Vierge de l'échec de son ambassade et lui demander d'envoyer quelqu'un de plus digne que lui, un noble respectable, digne de crédit. Mais il entendit cette réponse :

« Écoute, mon fils, le plus petit, sache que j'ai beaucoup de serviteurs et de messagers auxquels je pourrais confier mon message et qui feraient ma volonté, mais il est tout à fait nécessaire que ce soit toi qui sollicites et intercèdes pour que, grâce à ta médiation, ma volonté soit faite ».

Ainsi réconforté, Juan Diego se proposa à nouveau pour aller voir l'évêque et il y alla le lendemain. Après avoir été interrogé, il ne fut pas cru non plus. Fray Juan lui demanda un signe sans équivoque de la Reine du Ciel qui l'envoyait. Juan Diego se présenta à nouveau devant la Vierge, à Tepeyac, pour lui expliquer tout cela et la Dame lui promis de lui donner le signe incontestable le lendemain.

Mais Juan Diego n'était pas à ce rendez-vous car, lorsqu'il était rentré chez lui, il avait trouvé son oncle Juan Bernardino à l'article de la

mort. Il alla chercher un docteur, mais c'était trop tard. La journée s'est ainsi écoulée et, à la nuit tombante, son oncle lui demanda d'aller chercher un prêtre pour se confesser et bien mourir. Le mardi, aux aurores, Juan Diego reprit son chemin et, lorsqu'il passait près de la colline de Tepeyac, il décida de la contourner pour éviter de retrouver la Dame. Dans sa naïveté, il se disait que s'il s'arrêtait, il n'arriverait pas à temps pour qu'un prêtre puisse réconforter son oncle.

Or la Sainte Vierge lui coupa la route et ils se parlèrent de façon touchante, comme le Nican Mopohua nous l'a transmis en toute sa fraîcheur.

Elle s'adressa à lui : *Qu'y a-t-il, mon fils le plus petit ? Où vas-tu ?*

Juan Diego, confus et craintif la salua à son tour : « *Ma toute douce, ma bien-aimée, ma Souveraine, es-tu contente ? T'es-tu bien reposée ? Es-tu*

en bonne santé ?, ô ma souveraine, ô ma bien-aimée ? »

Et il lui dit humblement pourquoi il avait mis de côté la mission reçue. La Très Sainte Vierge l'écouta et lui dit :

« Écoute bien, mon enfant le plus petit, que rien ne t'effraie ni ne t'afflige ; que ton cœur ne soit pas troublé ; ne crains pas ni cette maladie ni tout autre mal ou angoisse. Ne suis-je pas là, moi, qui suis ta Mère ? N'es-tu pas sous mon ombre et ma protection ? Ne suis-je pas ta santé ? N'es-tu pas dans mon giron et dans mes bras ? Aurais-tu besoin de quoi que ce soit d'autre ? »

On connaît désormais la fin de l'histoire : le prodige des roses en fleur au sommet de la colline, qui furent déposées dans la cape-tilma de Juan Diego par la Sainte Vierge et qu'il apporta à Juan de Zumarraga, comme signe des apparitions. On sait comment, lorsqu'il déploya son

humble vêtement, on vit ce merveilleux portrait, non peint par une main d'homme et que l'on conserve et vénère toujours.

L'oncle de Juan Diego fut guéri, la Sainte Vierge lui apparut pour lui demander, à lui aussi, d'aller voir l'évêque et lui raconter comment il l'avait vue et comment elle l'avait miraculeusement guéri ; et lui dire comment on devait vénérer ce portrait béni sous le nom de la Toujours Vierge Sainte Marie de Guadalupe.

Juan Diego est décédé en 1548. Il avait soixante-quatorze ans et avait vécu près de trente ans à côté du temple construit pour le culte de Sainte Marie de Guadalupe. Sa canonisation eut lieu le 31 juillet 2002.

En un temps record, la dévotion envers la Vierge de Guadalupe se répandit de façon prodigieuse. Cet

enracinement chez le peuple mexicain est un phénomène sans pareil. On peut voir ce portrait partout et les pèlerins se comptent par milliers qui viennent, dans une foi merveilleuse, placer leurs intentions aux pieds de ce portrait miraculeux dans sa *Villa de Mexico*.

Partout en Amérique et en bien d'autres nations du monde, l'on invoque avec ferveur celle qui a laissé son portrait vivant en gage de son amour, par un privilège singulier qu'elle n'avait jamais accordé ailleurs.
